

du revenu moyen par habitant à Terre-Neuve. On peut trouver bien d'autres exemples dans d'autres régions du pays.

En ce qui concerne le chômage, le taux actuel est généralement très élevé au Canada. Toutefois, il est deux fois plus élevé dans certaines régions que dans d'autres plus riches. Cette disparité est évidente à long terme également. Voici un autre exemple: de 1956 à 1960, le taux de chômage dans les Maritimes atteignait environ 10 p. 100 en moyenne tandis que dans l'Ontario, il était de 4 p. 100.

Quelles sont les conséquences d'une situation comme celle-ci? D'abord, les occasions d'emploi offertes à une personne et à sa famille dépendent de la région qu'elle habite. C'est elle aussi et non pas forcément sa compétence, qui détermine son mode de vie, ses chances de succès et celles des siens. Le déphasage régional suscite pour les êtres, des problèmes incalculables, incommensurables sous l'angle des sacrifices et des luttes.

Comme nous le savons tous, les disparités régionales font perdre au Canada chaque année des millions de dollars par perte de productivité, parce que nous n'exploitons pas à plein rendement. Si le déphasage régional n'existait pas, ce problème ne se poserait pas. De ce fait, ceux qui vivent dans les régions les plus défavorisées sont pris dans le cercle vicieux de la pauvreté. A cause des faibles revenus, du chômage élevé et de la faible productivité, les habitants de ces régions ont un niveau d'instruction inférieur à ceux qui vivent dans les régions plus riches du pays. Leurs services de santé et de bien-être sont insuffisants. Quand leurs enfants grandissent et acquièrent une spécialité ou une formation quelconque, ils les voient s'en aller à la recherche d'emplois dans d'autres régions du pays.

Les difficultés régionales que je viens de décrire posent un réel défi à l'unité nationale du Canada. Nous ne l'obtiendrons pas et nous ne serons pas certains que la Confédération durera, tant que nous ne nous serons pas assurés que toutes les régions du Canada sont des associées égales au sein de cette Confédération. Les problèmes que suscitent les inégalités sociales et économiques exigent plus d'efforts que tout autre pour assurer l'unité nationale. Ce fait paraît ironique étant donné ce qui est survenu au Canada ces dernières années. Il y a tout juste deux ans et demi quand le premier ministre (M. Trudeau) a pris en main les rênes du gouvernement, il a parlé d'un visage nouveau, de perspectives nouvelles à donner au Canada. Il a insisté sur l'unité nationale et a parlé de régler les problèmes de la disparité et de la pauvreté régionales. Il a aussi beaucoup parlé de la démocratie active.

Si nous examinons les événements de ces deux années et demie, nous constatons qu'il y a probablement moins d'unité au Canada aujourd'hui qu'à n'importe quelle autre époque de son histoire. Depuis l'accession au pouvoir du premier ministre actuel, nous avons vu dans le Québec un parti séparatiste prendre forme et se développer au point d'obtenir 24 p. 100 du vote populaire dans cette province. Ces derniers mois et ces dernières semaines, nous avons vu une activité terroriste sans précédent sur le continent nord-américain. En outre, depuis deux ans et demi, nous avons beaucoup entendu parler d'un nouveau phénomène, soit l'aliénation de l'Ouest.

Je dis que ces conditions découlent de la situation socio-économique désavantagée des habitants des régions défavorisées. Cela est dû à la montée du chômage dans des régions comme le Québec, les Maritimes et certaines zones de l'Ouest du pays, qui s'est traduite à son tour par une aggravation de la pauvreté. Le mécontentement et la violence forment des terrains de culture de choix. Le premier ministre et son gouvernement ne portent-ils pas la plus grande part de la responsabilité de l'agitation actuelle? Par son absence de ligne politique, ce premier ministre-ci à sans doute bien plus contribué à la désunion du Canada que n'importe lequel de ses prédécesseurs. Il n'a certes pas eu de politique régionale susceptible de supprimer le déphasage régional. Cela apparaît à l'évidence lorsque l'on constate les problèmes qui accablent aujourd'hui notre pays. Avant de pouvoir s'attaquer aux disparités régionales, encore faudrait-il s'être déjà attaqué à la situation économique de l'ensemble du pays.

Arrêtons-nous un moment sur le taux de chômage actuel. Ces derniers mois, le Canada a connu le taux de chômage le plus élevé du monde industrialisé. Je ne crois pas qu'il y ait de quoi être fier, car notre pays est riche en ressources naturelles et en connaissances techniques, et pourtant nous avons le taux de chômage le plus élevé de tous les pays industrialisés. Lorsque nous observons l'incidence du chômage, nous trouvons qu'elle est bien pire dans les régions telles que les Maritimes, l'Est du Québec et les Prairies que dans les régions plus industrialisées de notre pays. Nous nous rendons compte aussi que le chômage frappe assez fortement notre jeunesse. Aujourd'hui même, des questions portant sur le taux élevé de chômage chez les jeunes Canadiens ont été posées à la Chambre. Environ la moitié des chômeurs sont âgés de moins de 25 ans. Il n'y a pas de quoi se réjouir. J'estime que 38 p. 100 des chômeurs du Canada résident dans la province de Québec. Je ferai remarquer au gouvernement que voilà peut-être une des raisons pour lesquelles tant de Québécois prennent le séparatisme très au sérieux; ils y voient une solution aux lacunes de la politique du gouvernement fédéral.

● (9.10 p.m.)

Les chiffres, la statistique sur le chômage ne révèlent pas toujours le nombre exact de chômeurs. Je dirais même qu'aujourd'hui il existe un chômage caché au Canada. Bien des gens se sont retirés de la force ouvrière; pour une raison ou pour une autre, ils ont préféré ne pas s'inscrire comme étant à la recherche d'un emploi. En Saskatchewan par exemple, on trouvera bien des préposés, des mécaniciens, des menuisiers, ce genre d'ouvriers qui ne travaillent qu'à temps partiel parce qu'il n'y a pas assez d'ouvrage. Ces gens-là ne sont pas inscrits et ne comptent pas parmi les chômeurs. Dans ma province, la Saskatchewan, des centaines de jeunes quittent la ville pour retourner vivre sur la terre parce qu'ils ne parviennent pas à se trouver un emploi en ville. Ils ne sont pas comptés parmi les chômeurs canadiens. Il en va de même chez les femmes. Bien des femmes ont cessé de se chercher du travail et sont rentrées chez elles. Elles non plus ne figurent pas dans les listes, dans les statistiques, quand on parle du chômage.